Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, M.I, Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année — PRINCE ALBERT, SASK, Mercredi, 13 Octobre, 1920. — NO. 3[illegible]

Avant le Referendum

Le 25 courant, les électeurs des trois provinces de l'Ouest seront appelés à se prononcer sur la question de l'importation des liqueurs dans leur territoire respectif.

C'est une chose bien connue que nous autres, Français de toute provenance, nous sommes d'instinct hostiles à la prohibition totale. Aussi les lignes qui suivent visent-elles à justifier notre attitude plutôt qu'à prêcher des convertis.

La prohibition est un produit du puritanisme anglo saxon; elle ne réussit à s'implanter que dans les pays où le protestantisme a poussé des racines profondes. Tous les prohibitionistes ne sont pas des fanatiques: il y a parmi eux un grand nombre de gens sincères qui voient dans cette mesure restrictive l'unique moyen de combattre efficacement l'alcoolisme et l'ivrognerie. Mais il n'en demeure pas moins que le mouvement est sectaire dans son origine. Le zèle des purs va jusqu'à s'indigner de ce que les prêtres catholiques se servent de vin pour la messe. Dans certaines parties des Etats-Unis, on leur refuse ce vin indispensable pour exercer leur ministère. Au Canada même, on a cherché à créer des difficultés semblables au clergé, en dépit des réserves prévues par la loi. Et les prohibitionnistes apportent à ces entraves au culte catholique une rage qui n'est pas de nature à nous gagner à leur cause.

Au reste, la prohibition est une mesure essentiellement anti chrétienne. Elle porte atteinte à la liberté individuelle, sans laquelle il n'existe plus aucun acte méritoire. C'est une grave erreur trop répandue dans certains milieux, de vouloir confondre la tempérance et la prohibition, de croire que la première ne peut triompher sans le secours de la seconde et que le régime " sec" entraîne nécessairement la conversion radicale de tous les intempérants. Bien loin d'être synonymes la tempérance et la prohibition s'excluent l'une l'autre. La tempérance est une vertu; elle suppose des actes de volonté. La prohibition, au contraire, est une mesure de coercition qui supprime—ou prétend supprimer—toute possibilité de boire. Or il n'y a du mérite à s'abstenir de liqueurs que si l'on est libre de ne pas s'en priver. La tempérance forcée n'est pas seulement vaine et sans profit, elle est une chimère irréalisable. Le bon sens et l'expérience démontrent que l'éducation est seule efficace dans ce domaine et que tous les textes de loi ne sauraient imposer une chose qui demande à être acceptée librement.

Les prohibitionnistes ont le tort impardonnable de professer que les liqueurs sont un mal en soi; ils ne veulent pas distinguer entre l'usage modéré et l'abus. Or le vin, la bière, le whiskey, et les autres boissons alcooliques, loin d'être nuisibles en soi, ont leur utilité et sont bienfaisantes à l'homme. Le fait que des individus s'enivrent ne prouve rien contre elles, pas plus que les excès du gourmand ne sauraient condamner la viande et les autres aliments.

L'alcoolisme est un fléau réel qu'il importe de combattre par tous les moyens: mais il est permis de douter de la valeur d'une mesure qui, en visant une classe restreinte, frappe surtout la masse des citoyens sobres. Sous le régime de la prohibition, l'ivrogne invétéré a cent façons de tourner la loi et toutes les restrictions du monde ne l'empêcheront pas d'assouvir sa passion; tous les ennuis demeurent le lot de l'homme honnête qui doit se priver d'une satisfaction légitime sans aucune compensation pour le bien général de la communauté.

Avec la fermeture des bars et les restrictions déjà imposées sur le commerce des liqueurs, il semble que nous ayons fait suffisamment, chez nous, pour écarter des gens faibles l'occasion prochaine de tomber. Aller plus loin, c'est s'exposer à compromettre gravement tous les résultats acquis. Car la fameuse prohibition totale ne prohibe rien, comme l'expérience le prouve partout où elle a été en vigueur. Elle pourrait, sans nul doute, assécher complètement un pays si elle était appliquée. Le malheur est qu'on n'a jamais trouvé le moyen de la faire observer. Déjà depuis la suppression des débits de liqueurs, le commerce de contrebande est devenu l'une des plus prospères de nos industries et les alambics se multiplient partout. Que l'on donne un dernier tour de vis et que l'on interdise l'importation, ce sera l'âge d'or des " bootleggers " et des distillateurs clandestins. Et Dieu sait quelles horreurs absorberont alors les malheureux assoiffés!

Il suffit de jeter un coup d'oeil sur ce qui se passe actuellement aux Etats-Unis et dans certaines parties du Canada pour constater que le régime de la prohibition conduit à un état de choses pire que celui auquel il prétend remédier. Il engendre fatalement des désordres et des crimes, il pousse au mépris de la loi et de l'autorité, il appelle une inévitable réaction.

Enfin cette intervention arbitraire du pouvoir civil dans une matière du domaine purement privé ne constitue-t-elle pas un acheminement nouveau vers le socialisme d'Etat? Tendance pleine de dangers contre laquelle nous ne saurions trop nous tenir en garde. Si nous nous laissons imposer de gaieté de coeur des restrictions jusque dans le menu de nos repas, il n'y a pas de raison pour que nos zélés réformateurs s'arrêtent en si bonne voie. Attendons-nous à nous voir bientôt mis à la ration sur un autre point. Il sera un peu tard pour crier à la tyrannie une fois que le principe aura déjà été consacré.

Pour tous ces motifs, et pour d'autres encore qu'il serait trop long d'énumérer, les Franco-Canadiens sont opposés à la prohibition et ils l'affirmeront par leur vote le 25 octobre.

Mais quelques-uns diront peut-être: "A quoi bon?..... Nos bulletins ne seront pas d'un grand poids dans la balance. La masse des électeurs anglo-canadiens, bien que sans enthousiasme aucun pour la prohibition, se croit tenue de l'endosser, quitte à prendre ensuite de larges accommodements avec la loi. Faire de l'opposition dans ce cas, n'est-ce pas aller au devant d'une défaite inévitable et nous exposer en outre à nous faire mal juger de nos concitoyens de l'autre race? "

Le reproche que l'on pourrait nous faire de prendre parti pour les ivrognes n'est vraiment pas bien formidable. Il suffit de regarder autour de soi pour noter que le gros de ces intéressants individus se tient plutôt—et pour cause — dans l'autre camp. Libre à qui voudra de céder à la pression de l'hypocrisie. Pour nous, notre double titre de Français et de catholiques nous fait un devoir d'exprimer loyalement notre opinion et de rejeter un principe que nous estimons faux, injuste, et contraire aux vrais intérêts de la tempérance

Donatien Frémont.

Le marché du blé

La baisse va-t-elle durer?

L'expédition du grain bat son plein. Tous les jours des centaines de chars arrivent à Winnipeg et passent l'inspection. Comme c'est toujours le cas dans de pareilles circonstances, ces arrivages trop considérables pour la demande qui existe causent une baisse générale des prix.

Cette baisse est-elle justifiée par les conditions du marché mondial et les producteurs doivent-ils vendre leur blé ou le garder pour des prix futurs plus avantageux?

Voilà une question posée par bien des fermiers, et à laquelle il est difficile de répondre avec une certitude absolue. Il est tant de circonstances qui influent sur les prix et occasionnent des mouvements de spéculation qu'il est toujours dangereux de risquer une opinion. Cependant il existe des faits certains qui permettent de tirer des conclusions encourageantes pour le vendeur, et parmi ceux-ci il faut citer les besoins considérables de l'Europe et la rareté relative des approvisionnements.

L'Angleterre, qui a toujours été notre principale cliente, devra importer plus encore que l'année passée, sa dernière récolte ayant été année très déficitaire. La France, qui espérait se suffire à elle-même, a vu sa récolte réduite et elle devra acheter plusieurs millions de minots. L'Italie, la Belgique, la Grèce, en un mot l'Europe entière cherchent du blé et devront acheter coûte que coûte, malgré la situation défavorable du marché monétaire.

Et ce blé, où le prendront-ils? L'Australie n'a plus de réserves et c'est tout juste si l'année dernière elle a pu se suffire à elle-même. L'Argentine ne sera pas sur le marché avant plusieurs mois. Les Indes suffisent à peine à leur consommation, et la Russie, aussi bien que les nations de l'Europe, qui, avant la guerre, nous faisaient sur le marché des grains une concurrence redoutable, ne sont plus qu'un facteur négligeable aussi longtemps que durera l'état d'anarchie dans lequel elles sont plongées.

L'on estime au moins à cinq cent millions de minots les besoins de nos acheteurs européens, et sur cette quantité plus de trois cent millions devront être achetés dans les prochains six mois, alors que les seuls marchés ouverts seront ceux de l'Amérique du Nord, c'est-à-dire le nôtre et celui des Etats-Unis.

D'un autre côté, la récolte des Etats-Unis fut bien inférieure à celle de l'année passée, et la nôtre n'est pas au-dessus de la moyenne.

De sorte que la situation semble être dans nos mains. Il pourra y avoir des mouvements de spéculation basés sur les conditions d'affaires en Europe, sur la situation monétaire, sur la congestion des transports, sur la cherté de la vie ou sur d'autres causes plus ou moins sérieuses. Il n'en est pas moins vrai que nous sommes les seuls à avoir la marchandise en mains et que tous les mouvements de spéculation échoueront si les fermiers tiennent leur blé.

Il existe un fort mouvement parmi les fermiers des Etats-Unis pour ne mettre leur blé sur le marché qu'à $3 le minot. Si ce mouvement se généralisait, il serait le meilleur remède contre la spéculation. Si nous tenons compte des mauvaises années qui atteignent le fermier plus souvent qu'à son tour, il faut avouer que ce prix n'est pas excessif, et il devrait être maintenu si nous ne voulons pas voir, dans l'Ouest comme ailleurs, se produire le désastre de la désertion des campagnes.

Raymond Denis.

Pour le "Campion College" de Régina.

La campagne de souscriptions pour le collège catholique anglais de Régina a commencé hier et se poursuivra jusqu'au 24 octobre. L'objectif de cette campagne est de recueillir $50,000 pour aider à la construction d'un édifice convenable qui abritera l'institution de "Campion College," établie depuis deux ans dans un local temporaire, sous l'habile direction des Révérends Pères Jésuites, à Régina.

Environ 130 districts dans le sud de la province se sont préparés à cette campagne en organisant un comité local, et à chaque district on a fixé un objectif qui varie de $250 à $5,000. Il y a de l'entrain et déjà plusieurs souscriptions importantes ont été recueillies. L'organisation est confiée aux Chevaliers de Colomb qui s'y dévouent de tout coeur.

Nous souhaitons le plus vif succès à nos compatriotes de langue anglaise dans cet appel qu'ils font à la générosité en faveur d'une oeuvre d'éducation de première importance. Les mêmes arguments qui incitent les nôtres à souscrire largement pour notre Collège de Gravelbourg doivent inspirer nos frères de langue anglaise à se montrer généreux pour leur Collège de Régina. Dans les centres mixtes d'ailleurs nous pouvons nous prêter un mutuel et fraternel appui en nous faisant connaître les uns aux autres ces deux institutions fondées pour le bien propre de chacune des deux grandes nationalités canadiennes et pour le bien général de la cause catholique.

A.-F. A.

L'armistice est signé entre la Pologne et la Russie.

Riga—Les délégués polonais et bolchevistes en négociations ici ont signé un armistice. Les hostilités cesseront six jours après la signature de la convention. L'armistice durera 21 jours et un avis de 48 heures sera nécessaire de part et d'autre pour le rompre légalement. S'il n'est pas rompu dans la période de 24 jours, il continuera automatiquement pendant une période indéfinie.

Le cardinal Dubois archevêque de Paris.

Paris—Le cardinal Dubois a été nommé archevêque de Paris. Il succède au cardinal Amette, décédé récemment.

Le cardinal Louis-Ernest Dubois est né à St-Calais, diocèse du Mans, en 1856. Il a été créé cardinal le 4 décembre 1916. Il est archevêque de Rouen.

Revendications de l'Ouest

Les fermiers de la Saskatchewan demandent le rétablissement du contrôle du blé par le gouvernement — Ceux de l'Alberta se plaignent devant la Commission du Tarif de ce qu'on favorise l'industrie au détriment de l'agriculture —Le gouvernement de Régina endosse les revendications des cultivateurs de l'Ouest.

Régina—Une députation représentant les fermiers de la Saskatchewan est allée trouver l'honorable J. A. Calder afin de lui présenter une résolution demandant la restauration immédiate du contrôle du blé. La délégation avait à sa tête Thomas Teare, de Marquis. Une longue discussion a eu lieu entre les fermiers et le ministre. Celui-ci a déclaré qu'avant l'établissement du contrôle, l'année dernière, M. Maharg s'y était opposé.

Tant que les Etats-Unis, l'Argentine, l'Australie, l'Egypte, et l'Inde, a dit M. Calder, continueront à vendre à marché ouvert, les pays importateurs de blé achèteront sur ce marché. Sans pouvoir exprimer une opinion définitive, le ministre de la colonisation incline à croire que le contrôle par le Canada seulement ferait plus de mal que de bien au pays.

En conclusion, a-t-il déclaré, après une longue et sérieuse délibération avec les meilleurs experts, le gouvernement s'est décidé pour une mesure. En dépit d'une sérieuse opposition, cette mesure s'est révélée bonne l'année dernière. La même chose peut être vraie cette année.

La résolution adoptée à l'unanimité par les partisans du nouveau programme national est ainsi conçue:

" Attendu que le système actuel de la vente du grain sur les marchés à concurrence ouverte entraîne une plus grande incertitude quant au prix qu'en retireront les fermiers et cause de la congestion sur nos chemins de fer; attendu qu'il en résulte une perte de nombreux millions de dollars pour la province et une menace pour notre prospérité future; attendu que le système national de la vente du blé qui était en vigueur l'année dernière a efficacement écarté ce danger et cette perte;

" Nous protestons contre l'abolition de la Commission du blé du Canada et demandons que les officiers de notre organisation coopèrent avec les Grain Growers, la Saskatchewan Co-opérative Elevator Co., les chambres de commerce des villes de la Saskatchewan et le Conseil canadien d'Agriculture afin de renouveler nos demandes au gouvernement pour le rétablissement immédiat de la Commission du blé telle qu'anciennement constituée pour l'écoulement du reste de la récolte de blé de 1920."

Ottawa.—La baisse du prix du blé provoque des communications à Ottawa recommandant le rétablissement du contrôle du blé. On ne considère pas probable que le gouvernement prenne cette mesure. La baisse est due, observe-t-on, aux conditions mondiales et non à la fin de la Commission du blé.

Le cabinet n'a pas encore, croit-on, étudié la question du rétablissement du contrôle.

L'agriculture de l'Ouest est négligée, disent les fermiers.

Calgary—Les Fermiers-Unis de l'Ouest, par l'entremise de M. H. W. Wood, président de leur association pour l'Alberta, ont exprimé leurs vues sur la question du tarif devant la commission spéciale siégeant à Calgary.

La déclaration des fermiers porte sur des principes généraux, sans attaque directe contre telle ou telle industrie, ni sans toucher aux moyens d'améliorer la situation. On s'oppose à la protection et on se plaint que l'agriculture n'a pas reçu l'encouragement qui lui était dû. Mais on ne demande pas le libre-échange.

M. Wood fait remarquer au nom des Fermiers-Unis que le Canada est en plein développement, et comme une nation ne peut pas produire tout ce qu'il lui faut, ce serait une violation des lois de la nature de chercher à établir une vie économique d'ermite. Il faut de toute nécessité développer ses relations internationales. Lorsqu'un pays ignore ce principe il change le cours naturel de son développement, mais à son détriment. Le Canada est un pays agricole, il possède de grandes étendues de terrain non utilisées, d'autres sont en vente à prix comparativement bas. La plus grande partie de ces terres pourrait donner un bon rendement. Dans de telles conditions, on pourrait s'attendre à une forte immigration. Cependant il y a eu, dans le passé, un désappointement à ce sujet. Le Canada ne s'est pas développé suivant le cours naturel et normal.

" L'agriculture n'a pas reçu l'encouragement qu'on aurait dû lui donner en égard à son importance nationale. C'est l'industrie qui a pris sa place. Le Canada est tellement affaibli au point de vue agricole qu'il consomme 80 pour 100 de ses produits, n'en laissant que 20 pour 100 pour l'exportation. M. Wood croit que la protection a atteint son but et que les industries canadiennes n'en ont plus besoin. On ne peut plus en justifier l'application, lorsque les industries sont capables de vendre leurs produits sur des marchés étrangers. Les compagnies puissantes font disparaître les organisations de moindre importance dans leurs industries et de là surgit un nouveau danger pour le consommateur. Une industrie qui ne vit que par la protection n'est pas naturelle; c'est un parasite qu'il faut faire disparaître. M. Wood annonce que les Fermiers continueront à perfectionner leur organisation afin d'obtenir la place qui leur a été enlevée par les manufacturiers grâce à une protection arbitraire. Les fermiers ne demandent pas une oeuvre de destruction, mais un réajustement équitable.

Le Gouvernement de la Saskatchewan endosse les demandes des fermiers.

Régina.—Les honorables Turgeon et Langley ont comparu devant la commission du tarif. Le premier a lu une résolution adoptée à la dernière session de la Législature qui demande: 1, une réduction immédiate et substantielle du tarif des douanes; 2, la réduction sur les marchandises importées de Grande-Bretagne; 3, l'acceptation par le parlement du Canada du pacte de réciprocité de 1911; 4, libre-échange pour toutes les denrées alimentaires non comprises dans le pacte de réciprocité; 5, le libre-échange pour tous les instruments et machines agricoles; 6, la réduction des droits sur les vêtements et autres articles d'usage général; 7, l'extension immédiate à la Grande-Bretagne de toutes les concessions de tarif faites aux autres pays; 8, l'obligation pour toutes les corporations engagées dans la manufacture de produits protégés par le tarif de publier un rapport annuel de leur production et de leurs profits; 9, la soumission publique à un comité parlementaire spécial de toute demande de protection faite par n'importe quelle industrie.

Organisation Franco-Canadienne

Le Cercle de Saint-Hippolyte, déorganisé par la guerre, est remis sur pied et compte déjà un effectif de plus de 80 membres, dont 18 membres bienfaiteurs — Il se propose de pousser activement la propagande en faveur de la bonne presse.

Dimanche, le 3 octobre, la paroisse de St-Hippolyte avait l'avantage de recevoir la visite de l'Organisateur Général de l'A. C. F. C., M. Raymond Denis. Une assemblée de tous les citoyens de langue française eut lieu dans la salle paroissiale après la messe.

Il y avait à St-Hippolyte un cercle de l'A. C. F. C., mais il avait été désorganisé par la guerre, le président, M. l'abbé Jullion, et le secrétaire, M. Louis de Montarnal, ainsi que plusieurs de ses membres étant au front.

M. Denis exposa à l'assemblée le but de sa visite: faire revivre ce cercle et en faire un moyen de défense nationale dans la région.

Ce fut un succès à tous points de vue. L'auditoire était nombreux, attentif et enthousiaste. Plus de 80 membres s'enrôlèrent dans l'A. C. F. C. pour former le nouveau cercle paroissial. Dix-huit membres se firent inscrire comme bienfaiteurs. Ce sont M. l'abbé Jullion, curé, MM. Louis de Montarnal, J. W. Pelletier, Moise Régnier Henri Vicario, J. B. Poulin, A. Lévêque, J. Gérard, Onésime Nadon, F. X Nadon, Alphonse Jullion, Henri Blaquière, Mlle Marguerite Poulin et Mlle Marie Gosselin, institutrices, M. Eugène Cadran, M. et Mme A. Baillargeon.

Dans la soirée une autre assemblée eut lieu à Edam, à laquelle assista toute la population française de la localité. Toutes les personnes présentes s'enrôlèrent dans le cercle paroissial. A St-Hippolyte, ainsi qu'à Edam, M. de Montarnal, dans un bref mais substantiel discours, fit des remarques fort à propos et assura à M. Denis, au nom de la population, que son travail aurait de bons résultats.

Voici les noms des officiers du cercle de St Hippolyte: aumônier, M. le curé Jullion; président, Louis Charbonneau; vice-président, J. W. Pellétier; secrétaire trésorier, Louis de Montarnal; directeurs, MM. Moise Régnier, Noël Régnier, Onésime Nadon, Mlles Marguerite Poulin et Marie Gosselin.

Le cercle de St-Hippolyte est donc formé de nouveau sur des bases solides. L'activité de ses officiers et le patriotisme bien connu de la population française de la localité font augurer les meilleurs résultats. Dimanche dernier, le 10, avait déjà lieu une assemblée de bureau de direction pour esquisser un programme en faveur de la bonne presse, c'est-à-dire en faveur de notre journal catholique et français de la Saskatchewan, le *Patriote de l'Ouest*. On s'occupera aussi du recrutement de nouveaux membres jusqu'à ce que toutes les familles franco-canadiennes soient représentées dans le cercle. Puis il y aura les assemblées mensuelles où l'on entremêlera le sérieux et l'amusant, l'utile et l'agréable, et qui seront, comme ailleurs, un puissant moyen de maintenir et parfois d'établir des relations cordiales entre les paroissiens. Un comité d'éducation, formé des commissaires d'écoles, des institutrices et d'autres personnes compétentes, s'occupera de la question

...colaire et de l'organisation d'un concours entre les écoles de la région. Bref, de vastes et nombreux projets, tous d'ordre très pratique, sont à l'étude. Les lecteurs du *Patriote* en pourront constater la réalisation dans un avenir prochain, dans les colonnes du journal.

Comme dans toutes nos paroisses franco canadiennes, il y a à St-Hippolyte tous les éléments voulus pour faire vivre un cercle; un curé dévoué, plusieurs personnes instruites prêtes à consacrer leur parole à la défense des bons principes, enfin une population fière d'être française et catholique et désireuse de le demeurer. Mais pour mettre en branle toutes ces bonnes volontés, l'aide du dehors est bien utile, sinon indispensable. Cette aide de l'extérieur est venue du vice-président de l'A. C. F. C., M. Raymond Denis. C'est lui qui est venu jeter la bonne semence à St-Hippolyte, dimanche dernier. La réputation de M. Denis était depuis longtemps parvenue jusqu'à nous. Nommer M. Denis, c'est nommer l'Association Interprovinciale qu'il a entretenue depuis sa fondation au prix de grands sacrifices de temps et d'argent: nommer M. Denis, c'est aussi nommer l'un des fondateurs et des membres les plus actifs de l'Association des Commissaires d'école franco canadiens. Ce sont les oeuvres pratiques qu'il a accomplies qui donnent tant d'autorité à sa parole d'ailleurs si persuasive.

Durant plus d'une heure M. Denis a parlé à St-Hippolyte des oeuvres nécessaires qu'il faut encourager: le *Patriote*, d'abord, qui devrait se trouver dans chaque famille de langue française de la province: l'Interprovinciale, grâce à laquelle 1,500 petits Canadiens-français de la Saskatchewan reçoivent l'éducation chrétienne et l'instruction bilingue; l'Association des Commissaires, organisation consacrée à l'amélioration et à la défense de l'enseignement bilingue, et qu'il convient de maintenir, ne serait-ce que comme une protestation continuelle contre le fanatisme intransigeant de la "Saskatchewan School Trustees Association" qui prétend représenter la majorité de la population de la province: enfin l'Association Catholique Franco-Canadienne qui entend bien constituer une vaste fédération de cercles paroissiaux dans tous les centres français de la province, association qui veille sur l'éducation française et qui cherche à maintenir avec la vie catholique les moeurs et la langue française dans tous les foyers français.

Avec quelle verve il a flagellé les anglicisés, ceux qui semblent demander pardon à tout le monde d'être d'origine française, d'appartenir à la race de Clovis, de Charlemagne, de Jeanne d'Arc, de Louis XIV., de Foch: à la race qui a colonisé les rives du Saint-Laurent, qui a ouvert l'Ouest aussi bien que l'Est du Canada à la civilisation. L'orateur rappela les devoirs qui incombent à chacun dans cette grande lutte contre l'anglicisation protestante. Il faudrait plusieurs colonnes pour résumer convenablement ce discours bourré de faits et de suggestions pratiques. Cette brève analyse ne fait que toucher aux points essentiels de ce discours d'une heure et demie où les anecdotes spirituelles s'entremêlent aux arguments patriotiques, où la situation économique des nôtres est traitée de main de maître, aussi bien que la question religieuse et scolaire. M. Denis est un orateur abondant et chez lui la conviction engendre l'éloquence, une éloquence non cultivée mais spontanée, communicative, chaude et ensoleillée.

Nous ne saurions mieux conclure qu'en souhaitant que cette parole éloquente se fasse entendre dans toutes les localités françaises de la Saskatchewan pour exhorter les bonnes volontés à se grouper, pour stimuler les indifférents, réveiller les endormis, convertir les anglicisés qui ne sont pas encore trop endurcis dans leur péché, flageller les autres comme il convient et étaler leur funeste et stupide exemple comme un épouvantail qui préservera bien des faibles de succomber à cette manie.

Fondons des cercles de l'A. C. F. C. La paroisse de St-Hippolyte a été entraîné par l'exemple de quelques autres localités qui se sont organisées avant elle. Que l'exemple contribue à son tour à en entraîner d'autres. Fondons des cercles! Et surtout faisons-les vivre

A Marcelin.

Dimanche dernier, M. Denis se rendait en auto à Marcelin, après avoir fait en hâte une course de St-Hippolyte à Vonda, toujours en auto. Evidemment les courses d'une centaine de milles à la fois sont chose tout à fait ordinaire pour un organisateur national dans l'Ouest. De son côté, le R. P. Adam, après avoir prêché et chanté la grand'messe à St-Louis, franchissant à grande vitesse les 70 milles qui le séparent de Marcelin. Tous les deux arrivèrent juste à temps pour l'assemblée de 4 heures qui réunissait presque toute la population de la paroisse accourue à l'appel de son curé, M. l'abbé Myre, toujours si dévoué aux oeuvres d'organisation catholique et nationale.

L'assemblée fut des plus enthousiastes et les deux orateurs furent écoutés avec la plus vive attention et chaleureusement applaudis. Marcelin est un centre trop franchement canadien et patriote pour rester en arrière quand il s'agit d'organisation nationale, aussi toutes les personnes présentes donnèrent-elles leur sincère adhésion. Le cercle local grossi de nombreuses recrues est bien déterminé à travailler avec ardeur et à tenir de fréquentes et instructives réunions. Devant cet auditoire intelligent et sympathique M. Denis déroula le plan général d'organisation qui doit unir dans un commun effort toute la Saskatchewan française. Le R. P. Adam, avec une vibrante éloquence qui remua tous les coeurs, parla de la nécessité de l'union pour faire des oeuvres. On a fait en certains milieux aux Canadiens de l'Ouest la réputation de n'être que des pigeons voyageurs qui ne veulent pas s'établir d'une façon stable. C'est bien tout le contraire qui est vrai, et pour s'en convaincre on n'a qu'à regarder les oeuvres durables qu'ils édifient dans l'Ouest pour la gloire et le progrès de l'Eglise, comme aussi pour l'agrandissement de la race canadienne. Partout où ils s'établissent les Canadiens français font des oeuvres, ils bâtissent des couvents, des collèges, des églises, des écoles, ils sont ici pour y rester et ils ne reculeront devant aucun sacrifice pour rester toujours catholiques et canadiens français.

MEYRONNE, Sask.

Réunion de l'A. C. F. C. du 3 octobre, 1920. En l'absence du Secrétaire, l'appel n'a pas été fait. D'ailleurs peu de membres étaient présents à la séance, par suite de la vente des chaises de l'église qui avait eu lieu après la messe.

M. Charles Van Elslande, avec le jugement sûr que nous lui connaissons tous, nous a fait un véritable cours de "bonheur": Pourquoi le monde semble-t-il être malheureux de nos jours? Parce qu'il a conscience de trop de satisfactions nouvelles qu'il ne peut obtenir en raison de ses moyens matériels et intellectuels trop restreints. La morale fait défaut dans l'humanité moderne pour mettre un frein à toutes les aspirations désordonnées de l'individu. Le culte du dollar, particulièrement en Amerique, est une source de malheur continuel, car la satisfaction que l'on en tire en général n'est pas d'aider son prochain, mais de le dominer et de l'écraser, le plus souvent sans tenir compte de son individualité morale.

Le travail tel qu'on l'entend de nos jours est surtout considéré au point de vue gain et non pas comme un juste mélange de bénéfices et d'art, comme le comprenaient les artisans des temps passés.

M. Van Elslande nous raconte ensuite, d'une façon toute poétique comment sa mère était parfaitement heureuse en Belgique, malgré qu'elle eut deux milles à faire à pied pour se rendre au village. Elle ne connaissait pas les autos et n'en était que plus heureuse!

Le président a fait remarquer combien était saine la philosophie de notre orateur et que certainement si le mond était malheureux de nos jours, c'est parce que, les progrès de la civilisation morale n'ont pas marché de pair avec ceux de la civilisation matérielle. "Le coeur s'est refroidi tandis que la convoitise est devenue bouillonnante."

Nous regrettons que les circonstances n'aient pas permis une assistance plus nombreuse pour profiter de notre orateur qui a été très goûté et que nous aimerions à entendre plus souvent.

Le grain de l'Ouest arrive à Montréal.

Montréal—Déjà le transport du grain de l'Ouest est commencé. Des centaines de wagons chargés arrivent chaque jour sur les quais et cette provision de grains est mise dans les élévateurs. Plusieurs cargos sont actuellement à prendre des chargements et on en attend d'autres d'ici à quelques jours. Les commissaires du port s'attendent à une fin de saison très active. Le transport des voyageurs sera aussi fort considérable d'ici à la fin de novembre.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

HOWELL, Sask.

A l'invitation de notre curé, M. l'abbé Soyer, les dames de la paroisse se sont réunies dimanche afin d'élire un comité pour l'organisation d'un bazar qui doit avoir lieu vers la fin de ce mois ou au commencement de novembre- la date n'a pas encore été fixée--au profit du nouveau convent, qui est déjà en bonne voie de construction.

Le résultat de l'élection a été le suivant: Mme J. A. Turcotte, présidente; Mme Théodule Baril, secrétaire; Mesdames T. Levesque, C. A. Benoit et H. Lérenière, conseillères.

Ce comité se propose de ne rien négliger pour que le succès soit des plus magnifiques. Avec l'aide des deux candidates, Mlles A. Hoscheit et J. Bouchard, qui ont accepté de grand coeur cette lourde tâche, on peut espérer que le résultat sera très satisfaisant, si elles reçoivent l'appui et l'encouragement des paroissiens, comme elles le méritent.

Montrons-nous généreux pour cette oeuvre, si nous avons à coeur la bonne éducation chrétienne de nos enfants.

Le couvent, qui se construit en ce moment sous l'habile direction de M. J. A. Tremblay, entrepreneur de Winnipeg, sera un modèle d'architecture et fera honneur à notre village.

M. J. Genest, de North Battleford, est arrivé avec ses ouvriers pour commencer la construction des murs. Si la température se tient au beau encore quelques semaines, le toit pourra être mis et l'ouvrage continuera une bonne partie de l'hiver.

- Les battages sont finis en plusieurs endroits et les étrangers venus de l'Est pour les récoltes sont presque tous repartis. Les trois élévateurs sont maintenant remplis et les chars depuis quelque temps sont très rares. Nous avons néanmoins déjà expédié 23 chars de blé. C'est M. Théodule Baril qui a eu la chance de charger le premier et il l'a vendu un bon prix.

—M. J. Houle a fait construire un magnifique garage cette semaine.

Naissances M: et Mme Eugène Levesque, un fils, Henri, né le 10 septembre.

WILLOW BUNCH, Sask.

Dimanche, 3 octobre, la population presqu'entière de Willow Bunch se pressait dans la Salle St-Jean-Baptiste pour entendre le bon Père Z. Lacasse, O.M.I., du Collège de Gravelbourg. Présenté à l'assemblée par notre vénéré curé, le bon Père exprima d'abord sa joie de revoir Willow Bunch où il n'était pas passé depuis quinze ans, et félicita les paroissiens des progrès nombreux qu'il y constatait.

Le sujet de sa conférence était: l'éducation et l'instruction. Qui ne connait les talents oratoires du célèbre Père Lacasse? Il suffit de dire qu'elle conférence a été donnée par lui pour être assurée qu'elle a été très intéressante et qu'elle a attiré de nombreux applaudissements. Les parents a-t-il dit, ont un devoir de conscience de s'occuper de l'éducation de leurs enfants par le bon exemple, par la correction, par l'instruction. Après avoir rappelé le beau geste de notre vénérable archevêque en fondant deux collèges, l'un anglais à Régina, et l'autre français à Gravelbourg, il appuya sur le devoir des Canadiens français de la Saskatchewan à l'égard de leur collège français, devoir de protection pour la sauvegarde de la religion et de la langue, d'encouragement par l'instruction de leurs enfants, le soutien en répondant à l'appel lancé en faveur de ce collège. Par votre obole, par vos prières, par vos bonnes paroles a-t-il dit, vous devez répondre généreusement à cet appel.

Un joli programme musical avait été préparé par quelques dames et demoiselles. M. le curé Lémieux ajouta quelques mots de félicitations et de remerciement. Parmi l'assistance on remarquait MM. les abbés Rondeau, curé de St-Victor; Gendron, de Kantenville; Turgeon, vicaire, et Girouard, ecclésiastique.

Les paroissiens de Willow Bunch, désirant manifester extérieurement leur grande dévotion au Sacré Coeur de Jésus, ont résolu de lui élever un magnifique monument devant l'église paroissiale. La plupart ont déjà souscrit dans ce but. Les travaux commenceront ces jours-ci, mais la statue ne sera installée que le printemps prochain pour la solennité de la bénédiction.

Grâce à l'initiative de notre dévoué curé, notre paroisse sera honorée de la présence du grand ténor canadien Paul Dufault: Accompagné de musiciens célèbres, il donnera un concert, dans l'église paroissiale, le dix-neuf novembre prochain. Paul Dufault est une de nos gloires nationales; il mérite donc notre admiration et notre encouragement. C'est pourquoi, nous espérons que les paroissiens de Willow Bunch et des paroisses environnantes se feront non seulement un plaisir; mais même un devoir d'assister.

ARBORFIELD, Sask.

Il y a quelque temps, M. l'abbé Perrault, curé, nous annonçait son départ d'ici. Il devenait curé à Tisdale Son départ sera d'autant plus regretté que M. l'abbé Perrault avait su se faire aimer de tous par son dévouement et sa grande charité envers tout ce qui touchait aux oeuvres paroissiales. Tous se rappelleront les sommes qu'il dépensait lors de nos soirées et de nos bazars au profit de l'église, ainsi que le sacrifice qu'il faisait de son traitement de curé. M. l'abbé Perrault ne voulut jamais accepter plus de la moitié de ce qui lui était dû, car il avait à coeur de terminer la construction du presbytère et d'achever l'église, tout en tenant compte des moyens de notre fabrique. Personne plus que les syndics de l'église ne furent à même d'apprécier l'oeuvre de M. l'abbé Perrault touchant les questions financières de notre fabrique. Sous sa direction d'importants travaux furent faits à notre église, de même que l'on entreprit la construction d'un spacieux presbytère qui bientôt sera entièrement terminé.

Dimanche dernier, la grand'messe fut chantée par M. l'abbé Carpentier, devenu notre nouveau curé. Il nous lut la lettre annonçant sa nomination. Nul doute que tous les paroissiens sans exception se feront un devoir d'aider et de seconder notre nouveau pasteur dans sa nouvelle mission, afin de continuer dignement l'oeuvre de son prédécesseur.

—Tous nos concitoyens sont actuellement occupés aux travaux des labours qui se font assez rapidement vu l'excellente température.

—Quelques-uns de nos gens charroient du blé de ce temps-ci et se voient obligés d'accepter de $1.75 à $1.90 le minot pour du blé No. 1. C'est une perte sensible pour tous et plusieurs se demandent quand cette baisse va arrêter. Il y a deux semaines, il se vendait $2.40 et depuis ce temps-là la baisse a été graduelle tous les jours. Nul doute qu'il y a une combinaison quelque part pour encaisser de l'argent aux dépens des sueurs du fermier.

LE PAS, Man.

M. Isidore Crépeau, autrefois instituteur à Cumberland House, a eu la douleur d'apprendre la mort de son vieux père, M. Joseph Crépeau, décédé à St-Henri de Mascouche, Qué., le 3 courant, à l'âge avancé de 72 ans. Il laisse pour déplorer sa perte son épouse et huit enfants dont trois religieuses des Soeurs de la Providence de Montréal, et un religieux des Frères de Lamennais.

BATOCHE, Sask.

Baptêmes—A. M. et Mme Stephen Buhl, une fille baptisée le 27 septembre. Parrain et marraine, M. Joachim Parenteau et Mlle Irène Parenteau, grand oncle et tante de l'enfant.

A. M. et Mme Bruno Fiddler, un garçon baptisé le 27 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Carrière, grand oncle et grand'tante de l'enfant.

Mariage—Le 28 septembre, M. Eugène Guillet, de Domrémy, épousait Mlle Georgine Pilon, de Batoche. Le mariage eut lieu à Batoche, avec M. le curé Chauvin comme officiant. Après la cérémonie, il y eut un très beau souper chez M. Joseph Pilon, père de la mariée.

LAC PELLETIER, Sask.

—Notre région a donné en moyenne 25 minots de blé à l'acre, et l'avoine 48.

—M. Emile Lacelle est parti pour Gravelbourg où il doit entrer au Collège pour suivre le cours classique.

—Mlle Gabrielle Verret est allée suivre les classes au couvent de Saskatoon.

—Mlle Gabrielle Dumesnil doit partir cette semaine pour suivre les cours au nouveau couvent de Swift Current.

—Deux religieuses des Soeurs de la Providence de Montréal, étaient de passage ici. La Révérende Sr Léon, en voyage de santé, venait visiter son oncle, M. Joseph Pelletier, un de nos meilleurs citoyens. Elle était accompagnée de la Révérende Mère William et de sa propre soeur, Mme Blouin, de Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

—Nous apprenons avec regret la mort de Mme J.-E. Surprenant, du Nord Dakota. Elle était la belle-mère de M. Alphonse Métivier, syndic. Nos sympathies aux parents éprouvés.

SAINT-PAUL-DES-METIS

La question la plus importante du jour est l'achèvement de notre chemin de fer jusqu'au village. Comme cette question traînait en langueur et que la saison s'avançait sans que les travaux se poursuivent, notre dévouée Chambre de Commerce a cru de son devoir de prendre la chose en mains et de s'en occuper activement.

Le manque de main d'oeuvre étant la raison invoquée par les autorités pour excuser le retard des travaux, la Chambre de Commerce eut une entrevue avec les officiers du C.N.R. et se fit fort de fournir une bonne partie de la main d'oeuvre afin de compléter l'équipe d'hommes nécessaires pour poser les rails, et il fut convenu qu'à cette condition les travaux continueraient.

Un appel fut fait dans toutes les paroisses du district demandant des hommes. Vu le retard des travaux de ferme, il fut très difficile de recruter des ouvriers parmi les cultivateurs, mais le village s'est montré à la hauteur de la position et a compris l'importance de ce qui lui était demandé. Quelques-uns ont montré leur dévouement jusqu'à fermer leur place d'affaires pour quelques jours afin d'aider à l'entreprise, et le village est à peu près désert ces jours-ci: du côté masculin, il ne reste que les vieillards et les enfants.

Il manque encore des hommes pour avancer les travaux rapidement, mais il est à espérer que dans quelques jours, nos cultivateurs ayant mis leur récolte en sûreté se feront un pl· d'apporter leur concours, afin que l'entreprise n'échoue pas à mi-chemin Allons! braves cultivateurs, veuillez comprendre que c'est tout autant vos intérêts que ceux des gens du village qui sont en jeu, et faites un sacrifice en envoyant vos jeunes gens travailler pendant quelques jours.

—M. Ernest Cloutier et M. Thomas Lessard sont en voyage d'affaires à Edmonton.

—M. M. G. Duquette a vendu son écurie de louage à MM. Sylvain et Sénécal. M. Duquette doit partir sous peu pour un voyage en Californie rejoindre sa famille qui est là depuis quelques temps. Bon voyage!

—Parmi nos visiteurs nous avons remarqué M. A. H. Mackie, député d'Edmonton Est; aussi un nombre considérable de voyageurs de commerce qui aiment beaucoup les commandes de nos marchands locaux, ce qui est un bon signe.

—Les instituteurs et institutrices de l'inspectorat de notre dévoué inspecteur d'écoles X. P. Crispo, doivent se réunir en convention ici, vendredi prochain, le 8 courant. Quarante à cinquante sont attendus ainsi que des conférenciers de l'Ecole Normale de Camrose.

—A la campagne les battages se font avec activité. Le rendement et la qualité du grain sont excellents. Cinquante minots de blé à l'acre est une chose commune ici cet automne. Comme tout fait espérer que nous aurons des élévateurs ici dans quelques semaines, nos braves cultivateurs pourront se remettre un peu des grandes dépenses encourues pour nourrir leur bétail l'hiver dernier. Courage donc! et tout sera pour le mieux.

Le côté commercial de l'agriculture

Le cultivateur n'est pas seulement engagé dans la production de ses récoltes; il doit encore s'occuper de la vente de ses produits. De ce fait, il devient homme d'affaires.

Les qualités fondamentales d'un homme d'affaires sont: l'esprit d'observation, la perspicacité, le jugement, la probité et la loyauté.

L'homme d'affaires doit s'appliquer à surveiller les marchés; il doit étudier la production et la consommation afin de pouvoir établir, en temps, les rapports entre l'offre et la demande pour chaque produit et partant se former une opinion sur les prix probables que commandera telle ou telle denrée. L'étude sérieuse et soutenue des marchés développe, chez l'homme d'affaire, une seconde qualité que l'on appelle communément "le flair," c'est-à-dire la perspicacité.

Il y a des commerçants qui savent toujours acheter en temps à savoir avant les hausses, et vendre en temps aussi, à savoir avant les baisses; ceux-ci sont des commerçants de premier ordre. Il en est d'une autre classe qui s'arrachent les cheveux et se mordent les pouces après chacune de leurs transactions: une baisse se produit après chacun de leurs achats et une hausse suit chacune de leurs ventes; ceux-ci sont des hommes d'affaires d'occasion, des hommes d'affaires ratés dont le plus grand mal est de persister à se couler, en dépit des dures leçons que leur vaut leur expérience. Ces prétendus hommes d'affaires manquent de perspicacité, et, ce qui pis est, de jugement.

Il n'y a pas, sur notre boule, de talents universels, quoiqu'en pensent certains politiciens. Ceux qui réussissent sont ceux qui savent découvrir leurs aptitudes ou leur vocation, et s'en tenir aux activités de leur domaine. En s'astreignant aux entreprises qui leur paraissent simples, ceux-ci ne s'exposent pas à des écarts du jugement toujours désastreux, surtout chez les hommes d'affaires.

Dans l'intérêt de nos chers enfants

Notre Programme scolaire — Ses avantages et ses inconvénients — Comment en tirer le meilleur parti.

A messieurs les curés, les commissaires d'école, les pères de famille. les instituteurs.

A Mesdames les institutrices et les mères de famille.

Voilà presque trois mois que nous avons tenu notre congrès franco-canadien à Gravelbourg. Il a été très intéressant. Il a ravivé notre désir d'organiser nos forces matérielles et morales. Son influence sera durable. Toutes les résolutions adoptées par la convention sont opportunes. Quelques-unes ont été discutées avec intérêt. D'autres ont été adoptées sans discussion, faute de temps ou d'orateurs disposés à les traiter. Je m'attendais à ce que quelqu'un des collaborateurs habituels du *Patriote de l'Ouest*, reprenne une à une. dans le journal. les résolutions qui demandent à être précisées et qui peuvent être mises en pratique dans un avenir prochain. Chaque semaine je cherche avec curiosité dans tout le journal: je n'y trouve pas d'étude sur ce sujet. Les collaborateurs de notre intéressant organe sont surchargés de travail. Puisque personne n'entreprend cette étude, je vais essayer de le faire. On m'a dit bien souvent: "Quand on a. comme vous. de bonnes idées. il faut aider la cause française en écrivant, en parlant, en se mettant en rapport avec ceux qui se donnent tant de peine pour notre race. C'est là un devoir." Je commence à suivre ce conseil. C'est le résultat du congrès pour moi.

Plusieurs militants travaillent activement à la mise en pratique des résolutions adoptées par les délégués des cercles. Le *Patriote* nous tient au courant de leurs succès. C'est sur un autre terrain que je veux essayer d'être utile. Je désire attirer dans le *Patriote* la discussion des gens expérimentés de l'Ouest sur les résolutions prises par les commissaires d'école.

Les quatre premières ont été discutées et précisées. Commençons par la cinquième.

"Les commissaires d'école franco-canadiens regrettent de constater les bien pauvres résultats donnés par la plus grande partie des écoles de la province et protestent contre le programme *chargé* imposé par le Département, programme qui est l'une des causes directes de la faillite de notre système scolaire."

Le programme scolaire ou plan des études est une chose spéciale sur laquelle les instituteurs et institutrices de la région présents au congrès de Gravelbourg auraient dû nous renseigner en détails, nous donner leur opinion et nous présenter des conclusions pratiques. Pourquoi ne l'ont ils pas fait? Il faut remarquer d'abord qu'il y en avait très peu, une demi-douzaine à peine. Peut-être craignaient-ils de se compromettre auprès du gouvernement en parlant publiquement à un congrès français. Quoi qu'il en soit, quelques-uns ont été interrogés. "Pourquoi n'avez vous pas parlé aujourd'hui au congrès?" L'un nous a répondu: "Je n'ai pas parlé parce que j'avais trop à dire. Je n'espérais pas pouvoir traiter la question brièvement. Si je l'avais entamée, j'aurais parlé pendant près d'une heure. Je n'ai pas osé m'imposer. D'ailleurs je suis indisposé aujourd'hui." La réponse d'un second a été: "Je ne crois pas que la question du programme intéresse grand monde. C'est pour cela que je n'ai pas parlé." Une institutrice a donné comme raison: "Le rôle de l'institutrice est un rôle effacé. Nous ne sommes pas habituées à parler devant les archevêques, les curés et les hommes d'affaires. Nous ne parlons que devant les enfants et les jeunes filles."

Il y a dans la province beaucoup d'instituteurs et institutrices intelligents et dévoués. Les écoles de la province donnent-elles tous les bons résultats que nous espérions? Non. Sans doute la plupart des couvents et un certain nombre d'écoles laïques donnent une formation excellente à leurs élèves et exercent sur les familles une très bonne influence, mais beaucoup d'autres écoles ne produisent que de bien pauvres résultats. Beaucoup d'instituteurs le constatent. Presque tous les inspecteurs le publient dans leur rapport annuel au ministre de l'instruction publique. Les curés le déplorent. Les hommes d'affaires qui emploient dans leurs bureaux des jeunes gens ou des jeunes filles élevés dans l'Ouest se plaignent que leurs employés ne savent ni écrire lisiblement, ni mettre l'orthographe correctement, ni raisonner avec un peu d'attention et de suite sur les plus simples questions d'affaires.

Les causes de cette faillite sont nombreuses et diverses. Parmi les principales on peut citer: "l'irrégularité de beaucoup d'élèves dans l'assistance à la classe. surtout en hiver et dans les moments de travaux pressés: l'instabilité de la profession de l'enseignement; l'hostilité des inspecteurs envers les commissaires et les instituteurs qui ne partagent pas leurs opinions: le programme trop chargé et trop morcelé, surtout pour les écoles qui ne comprennent qu'une seule classe.

La première de ces causes sera étudiée en même temps que la résolution 11. La seconde sera traitée avec la proposition 6. Je dirai quelque chose de la troisième cause à propos des résolutions 9 et 14. Je me borne aujourd'hui à la dernière.

Plusieurs instituteurs et institutrices: Canadiens. Anglais, Allemands. Russes m'ont dit:"Dans les écoles d'une classe et même dans certaines écoles de deux classes. il nous est impossible, faute de temps. d'enseigner d'une manière assez suivie et assez complète pour arriver à un bon résultat, toutes les matières requises par le programme. C'est une course continuelle du commencement de la classe jusqu'à la fin. Quel dommage! je pourrais faire une classe si intéressante."

Le programme des écoles primaires est bon en lui même. Il s'étend sur huit ou neuf années de la vie d'un élève d'intelligence moyenne. Il indique la nature et l'étendue des études dans chacune des neuf divisions. Beaucoup de maîtres le consultent souvent pour la classification des élèves et reconnaissent sa grande utilité. Il suggère des idées précieuses pour le détail de l'enseignement. Tout cela est excellent. Mais voilà: ce programme est rédigé pour les écoles de huit classes avec un maître ou une maîtresse à la tête de chaque classe. Avec cinq heures ou cinq heures et demie de classe par jour à une seule division d'élèves tous à peu près au même niveau de formation, il est facile de suivre un bon programme! Mais quand, au lieu de huit instituteurs, l'école n'en a que quatre, ou deux, ou même un seul, vous comprenez tout de suite que cela est très difficile et même impossible. Il s'agit de faire, dans le même nombre d'heures, le travail de deux de quatre, et même de huit maîtres. car enfin presque toutes les écoles de la province n'ont qu'une classe. "Mais," dira-t-on," dans beaucoup de ces écoles d'une seule classe, il n'y a qu'un petit nombre d'élèves dans chaque. Les divisions inférieures comptent huit à six élèves chacune. et les divisions plus élevées en comptent quatre, deux et quelquefois un seul chacune." Cela n'est pas souvent le cas, et là où c'est vrai, cela ne change rien à la difficulté ou l'impossibilité de suivre le programme à la lettre parce que le travail du maître pendant la classe est le même, qu'il y ait une douzaine d'élèves dans chaque division ou qu'il n'y en ait qu'un. Si le programme impose au maître six ou sept leçons spéciales par jour pour un élève seul dans une division. le temps est pris tout comme si cette division comptait une douzaine d'élèves. Mais ce n'est pas tout. Pendant que l'instituteur donne une leçon à ce seul élève et par conséquent ne peut espérer intéresser que ce seul élève pour le moment, il lui faut surveiller les autres élèves, ce qui est bien moins facile que quand une grande partie d'entre eux est sous l'influence directe de sa parole.

—Un pionnier en Saskatchewan, père de famille.

A SUIVRE.

Sovons des hommes.

Soyons des énergiques, soyons des lutteurs: allons droit notre chemin, soyons des hommes: car disons-nous avec le R. P. Vuillermet, il nous faut à l'heure actuelle autre chose que des viveurs et des jouisseurs, qui ne pensent qu'à s'amuser; autre chose que des vendus, prêts à toutes les compromissions et à toutes les capitulations: autre chose que des girouettes tournant au moindre souffle: autre chose que des pâtes molles, que le premier venu peut pétrir et façonner comme il l'entend; autre chose que des esprits vains et superficiels, mobiles et fantastiques qui n'ont que le culte de la bagatelle: ce qu'il nous faut ce sont des coeurs ardents prêts à toutes les luttes, des volontés de fer capables de tous les vouloirs.



NO. 1. Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

L'Echo de Dumas—Grâce aux légères ondulations de Dumas et de ses environs, l'"Echo" portera au loin, nous l'espérons, les nouvelles de notre localité. Voyons, ou plutôt lisons.

Heure de garde—Il nous fait plaisir de féliciter toutes les personnes qui ont assisté à l'Heure de garde à l'occasion du premier vendredi du mois. Le chant et la musique ont également porté à la prière. Nous remercions sincèrement les personnes qui se sont dévouées à l'organisation du chant. M. Jos. Gagnon, instituteur, avait à cette occasion exercé les enfants. M. Moras a également prêté un généreux concours.

Plusieurs communions prouvèrent la dévotion solide de la paroisse de Dumas. Il y eut du chant par Miles Jesserand et Bessette: l'orgue était tenu par M. Jos. Gagnon. Au dire des personnes présentes on ne regrettera pas de s'être dérangé jusque de huit milles à la ronde.

—Les catéchismes pour la préparation des jeunes enfants à la première communion solennelle sont commencés. Tous les samedis, à 10 h. M. le curé Bernard fait le catéchisme à l'église. Tous les parents chrétiens se feront un devoir de conduire leurs enfants à cette formation religieuse dont on a toujours tant besoin.

En visite—Mme Alphonse Côté, de Verdun, Man., et ses deux enfants, étaient en visite chez M. Auguste Bessette.

—M. Camille Gariépy recevait la semaine dernière la visite de nouveaux mariés, M. et Mme Alphonse Plamondon, de St-Jean-Baptiste, Man.

—On nous annonce également la visite de M. L.-P. Bernard, ancien député de Shefford, Qué. Notre distingué visiteur a choisi Dumas et ses environs pour établir ses neveux sur des fermes. Espérons que la leçon profitera à plusieurs.

—M. Amédée Carpentier, de Montréal, est venu en promenade chez M. Napoléon Filteau et M. Alb. Renaud.

—M. Joseph Carpentier, de Oak Lake, et M. Henri Carpentier, de Waterbury, Conn., sont enchantés de leur voyage dans l'Ouest et croient un progrès très prochain pour Dumas

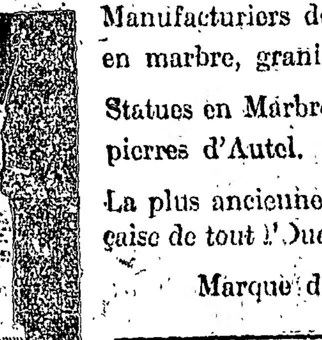
—M. J. A. Pellerin, agent d'assurances et de terres, est venu dire un cordial bonjour à M. le curé. Ses parents demeurent ici et nous espérons le voir de nouveau à Dumas travailler au développement de cette paroisse canadienne.

—M. Pineau était, ces jours derniers de passage chez M. Gariépy, forgeron.

Baptême et sépulture—Le 26 septembre dernier avait lieu le baptême de Joseph-Hormisdas Raymond Sirot, et huit jours après ce petit ange s'envolait au ciel. Plusieurs personnes ont tenu à donner une nouvelle preuve de sympathie à la famille Sirot en assistant à l'enterrement.

Remerciements—Au nom de la paroisse de Dumas, nous sommes heureux de remercier toutes les personnes qui, de loin ou de près, encouragent notre paroisse et notre centre canadien. L'avenir est à nous!

—M. le curé Bernard est allé à Kennedy assister à la cérémonie de confirmation donnée par S.G. Mgr Mathieu.



EN FAMILLE

Celles qui travaillent

S'IL est un préjugé fécond en navrantes erreurs, c'est bien celui qui s'obstine, chez certains d'entre nous, à considérer le sort de la femme obligée de se pourvoir comme une irrémédiable déchéance sociale et le plus funeste des malheurs.

Le travers opposé qui, par ailleurs, fait rage en d'autres milieux et qui vide la maison, désorganise la famille au profit des bureaux ou des manufactures, n'est assurément pas moins condamnable. La vraie place d'une jeune fille, d'une femme, est au foyer.

En cela comme en toute chose cependant, l'exception existe, la nécessité prime la règle et le bon sens est là pour guider et au besoin modifier nos jugements.

La jeune fille frivole, par exemple, qui abandonne à sa mère les lourdes charges du ménage pour toucher ailleurs le gros salaire indispensable aux exigences de sa coûteuse vanité, merite, certes, blâme et mépris. Mais la vaillante travailleuse demandant au labeur une subsistance honnête et souvent le pain d'une mère agée, d'un père infirme, de malheureux orphelins, n'-a-t-elle pas droit au respect et à l'admiration de tous?.... Ou faut il lui rendre doublement pénible sa tâche par des critiques déplacées et un injuste ostracisme?.....

Jamais la fortune n'a été capricieuse comme aujourd'hui. Elle s'édifie et elle s'écroule avec la même déconcertante rapidité et nul ne peut se prévaloir d'immunité contre l'inattendu crûel de ses coups.

Une crise survient-elle, combien plus digne d'estime apparaît la femme, la jeune fille capable de relever bravement la tête et d'aborder avec un fier courage la lutte pour la vie, au lieu de rester honteuse et figée devant la nouvelle route qui s'ouvre devant elle!

La pauvreté pas plus que le travail n'est un déshonneur. Puisque la réalité est là, rien ne sert de la camoufler par des subterfuges qui ne trompent personne mais qui multiplient, au contraire, les causes d'humiliations et de souffrance. Il ne faut pas craindre d'accepter résolument sa situation et d'étaler son labeur au grand jour. Pourquoi celles qui travaillent parce que la nécessité les y oblige auraient-elles honte de faire ce que d'autres sont si fières d'accomplir par simple amour de l'art, de la science ou de l'indépendance?

La femme qui a assez d'initiative et de talent pour gagner sa vie et parfois celle des siens mérite infiniment plus de respect et d'estime que sa soeur mieux fortunée mais capable seulement de jouir de l'existence, ou que la parasite incapable de faire oeuvre qui vaille de sa tête ou de ses dix doigts.

Que notre sympathie éclaire la route de celles qui travaillent et réconforte leur coeur las si souvent!

Annette Saint-Amant.

POUR MARCHER DROIT

Beaucoup de gens, sont courbés d'une façon lamentable. Chez certains, ce défaut prend presque les proportions d'une infirmité.

C'est surtout chez les gens de bureaux que l'on remarque le plus ce défaut disgracieux; car, heureusement, ce n'est qu'un défaut qu'on peut corriger le plus facilement du monde.

Les hommes de bureaux qui travaillent courbés des heures et des heures sur des pupitres, souvent trop bas pour eux, sont plus portés que tout autre à prendre un mauvais pli. Après être restés penchés toute la journée sur leurs chiffres, ils continuent, même en marchant sur la rue, à se pencher vers un pupitre imaginaire.

Cette habitude n'est pas seulement disgracieuse, elle est funeste à la santé, elle comprime la poitrine d'une facon continue.

La poitrine est une véritable boîte où sont placés en ordre les principaux organes, comme le coeur et les poumons. Si la boîte, est bien développée, spacieuse, il est évident que le coeur et les poumons auront libre jeu pour remplir leurs fonctions d'une façon efficace. Si, d'un autre côté, la poitrine est mal développée, petite, comprimée, nos organes vitaux sont gênés dans leurs mouvements et c'est l'anémie et la tuberculose à brève échéance qui en découle.

Il faut donc, de toute nécessité, se corriger de l'habitude de tenir les épaules courbées; car c'est justement cette habitude qui empêche le plus souvent la poitrine de se développer.

Les remèdes que l'on préconise pour redresser les épaules sont infinis, et les vitrines de pharmacies sont remplies d'appareils, plus ou moins barbares, dont le grand tort est de remplacer une mauvaise habitude par une autre mauvaise habitude, celle de s'appuyer les reins, de porter un corset.

Le véritable moyen est plus simple que tout cela, mais il n'est efficace que pour ceux qui veulent.

On se tient contre une porte ou un mur de façon à ce que les talons, les reins, les épaules et la tête touchent à cette porte ou à ce mur.

Puis, on porte, sans changer la position du haut du corps, en le laissant aussi abandonné que s'il était encore appuyé sur le mur, un pas en avant.

Le mouvement de marche ne se fait alors que des hanches et le corps reste dans une position normale.

Pour garder cette position, il est un truc qui aide beaucoup aux membres et aux muscles, c'est de regarder devant soi à environ vingt pieds.

En répétant souvent cet exercice, vous allez en très peu de temps vous familiariser avec les mouvements requis et bientôt vous n'aurez plus besoin de mur pour rectifier votre position; rien qu'à regarder à vingt pieds devant vous vous redresserez parfaitement bien.

Alors vous n'aurez plus qu'à élever votre regard quand vous y penserez et votre regard vous fera prendre le bon pli de vous tenir droit, comme le pupitre de votre bureau vous avait fait prendre le mauvais pli de vous tenir courbé.

Pour développer votre poitrine il est un bon truc également simple, que vous pouvez pratiquer, n'importe où, cent fois par jour, et qui est le complément, de l'autre pour redresser votre épine dorsale.

Voici ce truc: Vous vous mettez la tête aussi en arrière que possible, puis, les poings fermés, vous vous mettez les mains sur la tête et vous envoyez vos coudes le plus en arrière que vous pouvez.

Répétez cet exercice chaque fois que vous y pensez, il est merveilleux.

RECETTES

SALADE BLANCHE.

Une tasse de crème, les blancs de deux oeufs bien battus, 1 cuillerée à thé de farine, 3 cuillerées à table de vinaigre blanc, 2 cuillerées à thé de sucre en poudre, 1-2 cuillérée à thé de moutarde délayée.

Chauffez la crème et ajoutez-là à la farine et faites bouillir deux minutes; ajoutez le sucre et retirez du feu. Lorsqu'elle est à moitié refroidie, mettez les oeufs battus et laissez refroidir. Quand elle est presque froide fouettez dans le mélange de l'huile ou de beurre, poivre, sel et moutarde puis en dernier, le vinaigre. Versez le tout sur des pommes de terre et servez chaud.

SALADE DE POMMES DE TERRE CHAUDES.

Six pommes de terre cuites, froides, percil, une tranche épaisse de citron, céleri, 2 cuillerées à table de vinaigre, crème ou huile.

Emincez les pommes de terre, mettez-les dans une casserole avec sel et poivre. Saupoudrez de céleri haché fin, puis de percil. Ajoutez deux cuillerées à table de vinaigre, la crème ou l'huile et la tranche épaisse du citron. Faites bouillir, coulez à la passoire et versez sur les pommes de terre. Mettez au four.

Moyen d'empêcher la flanelle de jaunir au lavage. — Prenez deux cuillerées de farine de blé, délayez-les dans une pinte d'eau; mettez le mélange sur le feu, remuez, ne laissez pas bouillir. Une fois chaud, servez-vous-en pour laver votre flanelle, comme dans l'eau de savon. Rincez ensuite à l'eau claire.

Un vieux lit en fer peut être rendu assez coquet, en couvrant la tête et le pied avec de la cretonne. Cette couverture sera faite de deux morceaux de cretonne, taillés pour bien suivre la forme du fer, et pour s'étendre jusqu'au sommier. Le matériel devra être uni, avec un dessin dans chaque panneau.

Coureurs des bois et trappeurs

Si le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta renferment, aujourd'hui, une population en majorité anglaise, il n'en est pas moins vrai que la gloire d'avoir découvert cette immense et fertile région appartient aux Canadiens français. Ce sont eux qui l'ont parcourue en tous sens et y ont porté les premiers germes de la civilisation. Ce sont les missionnaires qui l'ont évangélisée. N'est-il pas à propos de rappeler ces faits à certains esprits étroits qui considèrent nos compatriotes comme des étrangers venus là à la dernière heure?

Québec et Montréal comptaient à peine quelques centaines d'habitants que déjà se formait, chez nous, la classe des coureurs des bois et des trappeurs. Elle se recrutait parmi les Français ou les gens nés au pays qui, épris des charmes de la vie sauvage, fuyaient la civilisation pour mener une vie d'aventure. La chasse, la pêche, la traite étaient leur unique occupation. Braves, hardis jusqu'à la témérité, ne reculant devant aucun danger, entreprenants, ils s'avançaient très loin jusque chez les tribus de l'ouest canadien.

Nos gouverneurs s'émurent à bon droit de cet état de choses. En effet, une foule de jeunes gens dès qu'ils peuvent manier le fusil, dédaignant les travaux des champs, quittent les postes français pour se faire coureurs des bois. Mais toutes les ordonnances des gouverneurs sont inutiles, le nombre de ces aventuriers ne fait qu'augmenter. Beaucoup même ne reviennent plus à la vie civilisée. Ils se fixent chez les sauvages, sont souvent admis dans leurs conseils et parfois, deviennent chefs de tribu.

En 1688, de Noyon, un Canadien né à Trois Rivières, passait l'hiver chez les sauvages du lac des Bois, et donnait un récit détaillé de ses voyages.

L'histoire fait mention de plusieurs rapports sur l'Ouest canadien adressés au roi de France. On y insistait sur l'importance de pousser les explorations de ce côté, sur les immenses avantages que la colonie retirerait du commerce des fourrures dans cette région. Mais une exploration de ce genre exigeait des sommes considérables d'argent que le roi n'était pas disposé à fournir, et tout le monde connaissait les obstacles innombrables qu'elle présentait. La gloire de cette découverte des pays de l'Ouest était réservée à La Verendrye.

Mentionnez le "Patriote" à nos annonceurs

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 26

par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

(Suite)

—Cela fera beaucoup de monde. Enfin, on se serrera. Où sont-ils? Je n'en vois qu'un. Cette fillette qui est là.

—C'est Annette qui est là. Mais les autres ne sont pas loin. Ils se sont endormis sur un banc.

Et bien! allons les réveiller. Il nous faut compter deux bonnes heures du Mont-Cenis à Turin. Les lacets de la descente exigent de l'attention.

On sort de l'hôtel en groupe. Le banc est là, en évidence, mais personne n'est assis dessus.

Cette querelle conjugale risque fort de s'envenimer. Ni l'un ni l'autre cependant n'a haussé le ton en parlant: ce sont des gens du meilleur monde. Il est vrai que dans tous les mondes on est grossier aujourd'hui, et la suprême politesse, un moraliste l'a dit, est la délicatesse du coeur. Madame se tourne vers son chien, et Monsieur parle à Philibert:

—Veux-tu venir en auto jusqu'à Turin avec nous?

—Turin, est-ce près de Rome?

—Dans tous les cas, c'est le chemin.

Lors, je veux bien, dit Phili! Vous emmènerez avec moi Annette ma soeur, et Catherine, et le petit Jean-Baptiste.

Aucune voix ne leur répond.

—Eux aussi! murmure le chef.

Les derniers de sa grande armée ont lâché pied comme les autres. Il ne lui restait que ceux-là qui le suivaient fidèlement, avec sa petite soeur qui croit en lui comme en Dieu. Sur le banc vide, il s'assied et se prend à pleurer. Philibert, es-tu si faible? Les chefs ne pleurent jamais. Il ést vrai, pourrait-il répondre, mais je suis un chef de dix ans.

—Ils sont partis, pleure Annette. Veux-tu que nous retournions?

Elle croit de consoler et l'irrite encore davantage. Les hommes ne sont pas commodes, ni les femmes, ni les enfants.

—Tu peux rentrer, si le coeur t'en dit. Moi, je m'en irai tout seul.

Et Annette de soupirer:

—Ne sais-tu pas que je t'aime et que je te suivrai partout?

Mais la dame, s'impatiente. Au fond de la limousine elle arrange des couvertures, une grande sur ses genoux, une petite sur Mirette afin de la protéger, soit contre la fraîcheur du soir, soit, peut-être, contre les insectes.

—Vos camarades sont partis. Montez-vous? dit le monsieur. Pas sur le siège, mais dedans: ce strapontin est confortable. Appuyez-vous l'un à l'autre.

Malgré le mécontentement de la dame au petit chien, les deux mioches s'introduisent dans la boîte capitonnée. L'auto roule à la descente. Les bastions de l'hospice s'abolissent brusquement. Et le lac où le soleil envoie de biais ses rayons ne brille déjà plus pour eux. Un pli de terrain le cache; il ne reparaîtra pas. Et la montagne grandit. Mais Philibert et Annette ne cherchent plus à rien savoir de l'hospice, ni du lac, ni des montagnes, ni des bois où la voiture s'enfonce. Bien appuyés l'un à l'autre, ils goûtent un chaud bien-être et peu à peu ils s'endorment. Annette a sa joue posée sur l'épaule de Philibert, et jusque dans le sommeil Philibert garde sa fierté.

Regardez s'ils sont raisonnables, dit le monsieur à la dame. Il a l'air de la protéger. elle lui donne sa faiblesse.

Vos vagabonds, réplique-t-elle ne m'intéressent nullement. Ils se sont sauvés de chez eux. Ce sont deux méchants vauriens.

—Vous détestez les enfants.

Ils sont criards et malpropres. Je leur préfère sans aucun doute un amour de chien comme Mirette.

Il ne daigne pas lui répondre, mais il contemple avec tendresse, et avec tristesse aussi, le groupe du frère et de la soeur endormis l'un contre l'autre. Jamais une petite bouche ne s'ouvrira pour l'appeler de ce mot: *père* ou *papa* qui fait ressembler un homme à Dieu lui-même sur la terre. Il se souvient de son père, et du père de son père. Une race vivait en eux, la race qu'il porte en lui, et cette race va finir. Et cette femme qui est sa femme baise un petit chien sur la bouche, tandis qu'il voit la mort monter avec l'ombre de la vallée.

L'automobile traverse Suse, vieille ville sur la Doire que fondèrent les Romains. Les montagnes ont tant grandi qu'elles écrasent la plaine obscure. Suse est jetée en arrière comme un journal déjà lu. Dans la plaine on va plus vite. Turin est là, dans le cirque majestueux que forment à distance les Alpes dont la neige blanche au couchant se teinte de mauve et de rose.

—Réveillez-les, dit la dame. Ils dorment comme des marmottes.

—Je n'ose pas les réveiller.

—Voulez-vous que je les réveille?

—Il vaut mieux que ce soit moi. Je le ferai plus doucement.

Et, dans le cornet acoustique, il donne l'ordre au chauffeur de les conduire tout droit à la gare de la Porte-Neuve. Dans la ville éclairée déjà, les globes de lumière électrique déposent à tour de rôle leur clarté crue et brutale sur le visage des enfants.

Au Corso Vittorio Emanuele qui conduit à la station, à contre-coeur il se décide à réveiller les deux dormeurs.

—Petits! petits!

Il a pris une voix si tendre qu'on dirait une fermière appelant ses poules et poussins pour leur distribuer le grain. Les petits ne bronchent pas, et la dame se moque de lui. Quand l'automobile s'arrête, les petits dorment toujours. Alors il descend le premier et les transporte dans ses bras comme un fardeau précieux; avant de les déposer, il les embrasse sur le front et les secoue délicatement, comme une mère son nourrisson; quand elle veut provoquer son rire, afin qu'ils n'aient pas de frayeur en voyant tant de luminaire.

—En voilà des cérémonies! constate la dame au chien.

—Oh! dit Annette la première, c'est tout brillant comme à l'église un jour de fête.

—Est-ce Rome? demande Philibert.

Des rues si larges et si droites, des magasins qui flamboient, des tramways qui roulent et sonnent, et des fiacres et des autos, une foule qui va et vient: c'est un spectacle que leurs yeux n'ont jamais encore rencontré. Leux yeux n'ont vû que des villages, des champs, des forêts, des torrents, et la neige de la montagne. Annette se serre contre son frère: tout ce mouvement lui fait peur. Et Philibert se sent moins brave que sur le col du Mont-Cenis.

—Je vous rejoindrai tout à l'heure, dit le monsieur à la dame, à l'hôtel de la Bonne-Femme où la voiture vous conduira. Je ferai dîner ces enfants et les mettrai dans le train.

—Il vous a poussé tout à coup une vocation paternelle.

Il conduit les deux croisés au buffet où il réclame, afin de gagner du temps, le dîner à prix fixe. Jamais Annette et Philibert n'ont goûté à tant de plats: du potage trop délavé qui ne vaut certainement pas ces grosses soupes de Savoie où les légumes s'accumulent et où la cuillère tient debout sans le secours de la main, après quoi des macaronis arrosés de sauce tomate, du boeuf en daube et du poulet. La gourmande Annette est ravie et ses yeux luisent de plaisir. Complaisamment, le monsieur lui coupe sa viande en carrés et lui apprend à se servir de la fourchette qu'elle méprise et remplacerait volontiers par les doigts de sa main droite. On ne mange pas si bien chez l'oncle Thomas à Pierrelongue, mais on mange comme on veut, sans tant d'histoires et de façons, et c'est beaucoup plus commode.

Philibert est absorbé et ne touche guère aux plats:

—A quoi pensez-vous, Philibert? demande timidement le monsieur à son invité.

—Je pense au pape de Rome. A-t-il autant que nous à manger?

—Que voulez-vous au pape de Rome?

(*A Suivre*)



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI 13 OCTOBRE NO. 41

Saint Justin d'Auxerre—Martyr, natif d'Auxerre, confessa la foi et mourut dans le Beauvaisis. Son supplice, et la façon dont il endura les plus épouvantables tortures, contribuèrent beaucoup à répandre la religion chrétienne dans ce pays. Sa mort fut le signal d'un très grand nombre de conversions.

Saint Hedwige—Fille de Berthold; duc de Carinthie, montre dès sa plus tendre enfance, les qualités d'une parfaite chrétienne. Mariée au duc de Pologne, elle l'aida de son savoir et obtint de lui de bâtir un monastère pour les religieuses de Cîteaux. Devenue veuve, elle se retira du monde et mourut en 1243.

Sainte Hedwige—Fille de Berthold, Lacoursiere, dont nous annoncions la mort dans notre dernier numéro, a eu lieu vendredi matin, 1er octobre. La levée du corps a été faite au domicile, situé près de l'église. Les porteurs étaient les fils et quelques amis du défunt; M. le Maire portait la croix. A la messe chantée par M. le vicaire, tandis que M. le curé assistait au choeur, Mme Marcotte et M. Giroux ont parfaitement exécuté le 'Crucifix' de Faure, dont les paroles empruntaient à la circonstance une onction saisissante. Alex Lacoursiere était non seulement conseiller municipal, mais chef d'une famille nombreuse et l'un des plus anciens de la place, ce qui explique, malgré les battages, le grand nombre des assistants, parmi lesquels le président des marguilliers, M. Gauthier; et le maire, M. Laflamme, pouvait recueillir une bonne couronne de seize grand'messes. Cependant, la qualité la plus avantageuse au défunt en ce moment, c'est qu'il était un bon chrétien. Il assistait régulièrement à la messe quotidienne et cette assiduité lui a valu certainement les grâces spéciales du dernier moment, car, malgré l'attaque qui l'a emmené si rapidement, suivant la prière qu'il avait toujours faite d'une courte maladie, il a pu recevoir en pleine connaissance tous les sacrements et les bénédictions de l'Eglise. A sa veuve, comme à toute sa famille, nos sincères condoléances!

Baptêmes—Joseph-François-Thomas, fils de Joseph-Thomas Baril et de Alphrésine Gendreau. Parrain, Joseph Gendreau: marraine, Malvina Privé.
—Jean-Emile-Armand, fils d'Edouard Carignan et d'Annette de Bellefeuille. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lallier.

Sépultures—Elzéar Dutrisac, enfant de trois mois, fils de Philias
—Marie-Annette, enfant de neuf mois, fille de Moise Danis.
Prions le bon saint Roch afin qu'il arrête ce choléra qui a déjà ravi tant d'enfants à leurs familles.

Concert sacré—Le 1er novembre prochain, la chorale de Ponteix exécutera de jolis morceaux de musique Sans au profit de notre hôpital un concert des plus beaux: "*Les sept paroles du Christ*," paroles qui seront expliquées dans les deux langues et séparées par compter la préparation soignée de ce concert, son sujet seul et son but lui assurent une nombreuse assistance. Aussi fera-t-on bien d'acheter ses places d'avance en s'adressant à M. A. Marcotte, directeur de la chorale de Ponteix.

Concert Paul Dufault—Ce ne sera pas le 15, comme on l'avait dit par une faute d'impression dans le journal: mais le mardi 16 novembre qu'il aura lieu. La réputation du célèbre ténor canadien suffit à la réclame et les places seront enlevées comme partout où il va chanter: à $2, $1.50, 75c. Leur nombre est limité, comme on le pense bien, aussi nous conseillons de ne pas retarder l'achat des billets. Si vous êtes éloignés écrivez dès aujourd'hui au Directeur de l'*Hirondelle* en lui envoyant le montant des places désirées. Ne manquez pas cette occasion peut-être unique dans votre vie.

Bazar—Le même soir aura lieu l'ouverture de notre bazar pour l'hôpital. Les comités et sous-comités sont parfaitement organisés et travaillent avec activité. Nous n'avons pas de candidates, on l'a dit, mais les concurrentes auront droit à une distribution de prix suivant le succès de leur travail. Il vous est permis de choisir celles que vous voulez favoriser. Envoyez des cadeaux et prenez des chances sur les diverses rafles. C'est une oeuvre charitable.

Confirmation.—S. G. Monseigneur l'Archevêque a bien voulu promettre de donner la confirmation à Ponteix, le mardi matin 16 novembre. Il est donc grand temps de préparer sérieusement les enfants. Parents, considérez que la meilleure préparation serait de les placer au couvent, pour peu que vous en ayez le moyen.

Visites—Le dimanche 4 octobre, l'aimable curé de Vanguard, M. l'abbé Bacciochi, est venu assister à notre séance de Cinéma qu'il a trouvé fort intéressante avec son voyage dans l'Inde, l'industrie des fermes et surtout le grand drame du Masque de Fer. Le lundi. M. le curé et son vicaire sont allés en auto le ramener dans son Eden Mercredi, M. l'abbé Duchaîne s'est rendu à Crichton pour y célébrer l'anniversaire de Pierre Lavallée, de cette place.

Affaires—M. Adrien Liboiron a transporté son bureau à sa résidence, ayant loué à la municipalité rurale l'emplacement où il le tenait précédemment.

Amères réflexions d'un canard—X...., bon camarade s'il en fut, a la légitime réputation d'un gros mangeur. Il est exact que personne dans la ville ne fait mieux honneur aux délices de la table. Chaque mercredi, on l'invite chez de braves gens qui aiment ses mots toujours spirituels, quelquefois rosses un peu. Un jour on était dix à table. K.... était pétillant d'esprit. Or voici que la servante apporte sur un grand plat un tout petit canard. Le plaisant Gargantua se penche, considère l'animalcule et sourit. Il sourit d'un sourire énigmatique au point que la maîtresse de la maison, prévoyant un joli mot, interroge: "Pourquoi ce sourire cher monsieur?"—Je souris, dit l'hôte incontinent parce que je pense à ce que pense ce canard, qui doit se dire: "que de monde! que de monde!" La maîtresse de la maison rougit, puis pâlit un peu. On trouva un autre sujet de conversation. X... ne sera pas réinvité.

Noms des villes françaises.

Aux Etats-Unis dit un journal français, on relève beaucoup de noms français volontairement appliqués aux villes, c'est là un hommage qui ne peut assurément que nous flatter. Car ces noms ne se rencontrent pas seulement dans les provinces américaines découvertes par nous—telle que la Louisiane—mais dans des Etats qui sont toujours restés en dehors de notre influence.

De ces villes qui évoquent par leur nom l'image de la France, nous ne connaissons en réalité que la Nouvelle-Orléans. La capitale de la Louisiane est assurement une des villes les plus importantes des Etats-Unis, mais elle n'est pas la seule à porter le nom de la ville historique immortalisée par l'héroïsme de Jeanne d'Arc. Trois autres villes lui disputent cet honneur. L'une est située dans l'Etat de New-York, l'autre dans Etat de Nebraska et la troisième en Californie. Il en est de même de la "Rochelle," qui se trouve dans l'Illinois, et de la "Nouvelle-Rochelle," située dans l'Etat de New-York.

Et voici "Bordeaux" et "Abbeville," dans la Caroline du Sud, "Champagne" dans l'Ohio et l'Illinois, "Chaumont" dans l'Etat de New-York, "Havre-de-grâce," dans le Maryland, "Marseille" dans l'Illinois, "Toulon" dans le Tennessee et l'Illinois.

Le nom de "Versailles" a été donné à neuf villes, dont la plus importante est située dans l'Indiana.

Et comme Versailles évoque l'ancien régime, citons "Marietta," altération de "Marie-Antoinette," dont le nom a été donné à deux villes situées l'une dans l'Ohio et l'autre dans la Pennsylvanie; "Maurepas" et "Vergennes," d'après les deux ministres de Louis XV et de Louis XVI.

PRINCE-ALBERT

Une causerie sur la prohibition.

La deuxième soirée de l'A. C. F. C. qui aura lieu demain jeudi à l'école séparée, présentera un intérêt plus qu'ordinaire. En plus de la partie de cartes habituelle et de la partie musicale, il y aura une causerie sur la prohibition faite par l'avocat bien connu M. Emile Lussier, vice-président du cercle local. Nul sujet ne pouvait être plus d'actualité et tous les Franco-Canadiens de Prince-Albert - voire ceux du district—voudront être présents. La causerie de l'orateur de la soirée sera suivie d'une discussion générale. Il est entendu que chacun aura pleine liberté d'exprimer son opinion sur le sujet.

—o—

MM. Mackenzie King et Lapointe à Prince-Albert.

Nous avons déjà annoncé que M. Mackenzie King, chef de l'opposition à Ottawa, qui fait en ce moment une grande tournée dans l'Ouest, sera à Prince Albert le jeudi 28 octobre. Il est accompagné de M. Ernest Lapointe, député de Québec-Est, le plus brillant de ses lieutenants. Le Dr. Béland, député de Beauce, qui devait aussi faire le voyage, a dû y renoncer au dernier moment.

De nombreux Franco Canadiens de tout le nord de la Saskatchewan viendront assister à cette grande assemblée libérale du 28 octobre. Le cercle local de l'A. C. F. C., heureux de saisir cette occasion de les réunir et de fêter en même temps comme il convient notre distingué compatriote M. Lapointe, donnera une soirée qui aura lieu au centre même de la ville, immédiatement après l'assemblée du théâtre Empress. Le député de Québec-Est et d'autres orateurs y prendront la parole.

—o—

Votre nom est-il sur la liste électorale?

La liste municipale des électeurs est actuellement affichée au bureau de poste et dans différentes endroits de la ville. On peut la consulter notamment au bureau d'administration du journal.

En jetant un coup d'oeil sur cette liste, nous y avons constaté l'absence d'un bon nombre de noms de compatriotes. Il est utile de rappeler que les noms des propriétaires sont seuls inscrits sans qu'il soit nécessaire pour ceux-ci de se présenter. Les locataires doivent renouveler leur inscription tous les ans.

Les femmes ont le droit de vote comme les hommes, à la condition, bien entendu, de figurer sur la liste; les noms des propriétaires seules y sont mis d'office.

Ceux et celles qui ont négligé de se faire inscrire peuvent encore le faire jusqu'au 1er novembre en s'adressant à la cour de revision. Pour cela il suffit d'en donner avis par écrit à l'assesseur de la ville.

Il est très important que tous les Franco-Canadiens et toutes les Franco-Canadiennes figurent sur la liste électorale afin de pouvoir prendre part aux élections municipales et scolaires qui ont lieu tous les ans.

—o—

—M. l'abbé Joly, du diocèse de Prince-Albert, a été ordonné diacre dimanche dernier, à Saint-Hubert Mission, par S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina.

—Le thé de samedi dernier au profit du bazar, sous la présidence Mme J. A. Côté, assistée de Mmes Montreuil, Robert de la Gorgendière, Hansen, Humby, Lussier, Mlle Marguerite Côte, a remporté un vif succès.

—Il sera fait cette semaine une quête spéciale à domicile au profit du cimetière catholique.

—La conférence du R. P. Watt, qui devait avoir lieu vendredi soir au théâtre Empress, a été remise à plus tard.

—Mesdames Gustave Carrier et Jean Arpin sont de retour d'une longue promenade à Winnipeg, où elles ont laissé leurs fillettes au pensionnat.

—MM. Alph. Fortin, Alph. Côte, et J. P. Brown se sont rendus à Saskatoon en auto, jeudi dernier. Ils y ont fait l'acquisition d'une nouvelle linotype pour les ateliers de La Bonne Presse. M. Côté conduisait son auto et le voyage s'est accompli heureusement à tout point de vue.

—M. Jos. Cantin de Leask ainsi que M. L'Heureux, du comté de Portneuf P.Q., étaient de passage à nos bureaux en route pour Gravelbourg où ils ont l'intention de s'établir. M. Cantin est un entrepreneur d'expérience bien connu dans le Nord de la Saskatchewan.

M. Mackenzie King à Edmonton.

Edmonton.—Le chef de l'opposition a obtenu un grand succès à Edmonton. La salle d'abord retenue s'est trouvée bien insuffisante pour contenir toute la foule qui désirait l'entendre et il a fallu tenir deux réunions séparées dans lesquelles il a parlé tour à tour.

M. King a fait l'éloge du mouvement des fermiers unis et de celui des ouvriers, dans lesquels il voit l'action progressive qui amènera la chute finale du règne de l'autocratie et des "intérêts" dans la capitale de la nation. Il a établi un contraste entre le libéralisme franc et revivifié du jour et les méthodes du parti dirigé par le premier ministre Meighen, qui s'efforce de se perpétuer au pouvoir en brisant l'opposition et en divisant le pays classe contre classe.

"Nous devons unir les forces de tous les progressistes, a-t-il dit, pour remporter la victoire. Il nous faut un parlement représentatif sur lequel le peuple exercera de nouveau son contrôle, un parlement qui une fois de plus aura autorité sur l'exécutif de la nation. Le gouvernement actuel n'a aucun mandat du peuple du Canada pour traiter les affaires financières et autres que nous avons à résoudre depuis la fin de la guerre.

"M. Meighen parle de la vague de bolchevisme qui a envahi le pays, mais les vrais bolchevistes sont ceux qui usurpent le pouvoir du gouvernement. Que toutes les classes du peuple aient leur représentation et il n'y aura pas besoin de coûteuses forces policières au Canada."

Les remèdes proposés par M. King dans l'état actuel de nos finances sont: stricte limitation des dépenses, abaissement du tarif sur les marchandises affectant le coût de la vie ordinaire et de la production, élimination des profiteurs.

Le chef de l'opposition a déclaré que son parti, s'il était porté au pouvoir, verrait immédiatement à ce que les provinces de l'Ouest entrent en possession de leurs ressources naturelles. Cette promesse a-t-il dit, serait considerée comme sacrée.

—o—

Nouveau ministre de l'Agriculture au Manitoba.

Winnipeg—M. G. J. H. Malcolm, député à la Législature manitobaine depuis onze ans, et un Grain Grower en vue, accepte un portefeuille dans le cabinet Norris. Il devient ministre de l'Agriture, en remplacement de l'honorable M. Valentine Winkler, décédé. Sa réélection, dans sa circonscription de Birtle, aura lieu le 19 octobre—le 12, s'il n'y a pas d'opposition.

—o—

Les Fermiers-Unis du Manitoba et les Canadiens français

Winnipeg — Les fermiers-unis du Manitoba ont projeté d'ouvrir le 1er novembre, une grande campagne, pour que les candidats fermiers aient partout l'appui financier et la sympathie nécessaires à la victoire. L'Hon. T. A. Crerar encourage le progrès dans l'organisation complète des forces, ce qui a toujours entretenu les justes relations entre les peuples du Canada.

On tente de gagner les bonnes faveurs des districts français et ruthènes de la province.

—o—

Ce qu'est la presse jaune.

Que penseriez-vous d'une institutrice qui, pour compléter "l'éducation" de vos enfants, ferait recueillir, dans tous les coins de la paroisse et des paroisses, environnantes, le récit de tout ce qui s'y est fait de bête, d'idiot ou d'ignoble et raconterait tout cela aux petits, avec indications précises de nom et date, avec photographies à l'appui, souillant ainsi leur imagination et leur mémoire, concentrant leur pensée sur des sujets absurdes ou répugnants? Vous auriez tôt fait d'inviter les commissaires à flanquer à la porte cette institutrice trop effrontée, si vous ne la jetiez pas vous-mêmes hors de l'école qu'elle déshonore. Et, pourtant, cette besogne qui vous révolterait, si elle était faite par une autre, c'est celle que vous faites tous les jours vous-mêmes, pères et mères de familles, lorsque vous laissez vos enfants se repaître des récits sensationnels de la presse jaune, scruter ligne par ligne, par exemple, les longues colonnes consacrées à l'affaire Gagnon. Croyez-vous, franchement, que vous faites là une besogne saine, une besogne qui fortifie la conscience de vos enfants, qui leur prépare un avenir heureux et utile?

(Extrait d'une conférence de M. Henri Bourassa à St-Lin.)

Marché de Prince-Albert.

Blé, Nord No 1, le minot	$1.83
Blé, Nord No. 2, le minot	$1.80
Blé, Nord No. 3, le minot	$1.75
Blé, Nord No. 4, le minot	$1.61
Blé, Nord No. 5, le minot	$1.50
Avoine, le minot	85c
Orge, le minot	$1.35
Son, le sac	$2.75
Moulée, le sac	$3.00
Foin, non pressé	$15.00
Foin, pressé	$22 à $25
	Gros
Agneau, la livre	38c
Boeuf, frais tué	17c
Porc, la livre	29c
Veau, la livre	18c à 20c
Mouton, la livre	23c
	Détail
Beurre de laiterie	55c à 60c
Beurre de crèmerie	70c
Oeufs, la douz	65c
Pommes de terre, le minot	50c-$1.50

—o—

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

Blé—Nord No. 1, $2.35 1-4; No. 2, $2.32 3-4; No. 3, $2.24 1-4; No. 4, $2.17 1-4; No. 5, $2.07 1-4.

Avoine—No 2 C.W., 76 1-4; No. 3 C.W., 70 1-4; fourrage 2, 69 1-4.

Orge—No. 3 C.W., $1.11 1-2; No. 4 C.W., $1.06; rejetée, 94c; fourrage, 92.

Seigle—No 2 C.W., $1.76.

Lin.—No. 1 N.W.C., $3.02; No. 2 C.W., $2.98; No. 3 C.W., $2.62; condammé, $2.52.

prennant animaux vivants machineries, grain, foin. S'adresser à la section E 14 3-5325. Paddockwood, Sask —p

SOUMISSIONS DEMANDEES.

On recevra des soumissons pour la construction d'une école à St-Edouard, Alta., jusqu'à midi la 20 octobre. . . . . . Pour plus amples détails s'adresser à Laudas Joly, Secrétaire-Trésorier, District Scolaire Roberge No. 3900.

On désire louer deux chambres meublées pour faire petite cuisine, dans famille catholique de préférence. S'adresser à M. W. Corrigan, Windsor Hôtel.

INSTITUTRICE demandée, service immédiat. S'adresser à E. Brière, Président Emilebury School District No. 3421.

RECONNAISSANCE à Ste-Jeanne d'Arc pour grâce obtenue. Mme Louis Bourret, Jack Fish Lake. —32-p

INSTITUTRICE, Canadienne-française possédant certificat pour la Saskatchewan, est demandée pour mois d'octobre et de novembre. Pour informations s'adresser à J. E. ...ret, Lac Pelletier, Sask.